

E. Lecuppre-Desjardin, *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons.*

Elodie Lecuppre-Desjardin est professeure à l'Université de Lille, spécialiste des anciens Pays-Bas. Ce livre est consécutif à sa thèse de Doctorat, qu'elle a conduite sous la direction d'Elisabeth Crouzet-Pavant de 1997 à 2002 à Paris IV, intitulée « La villes des cérémonies. Espace public et communication symbolique dans les anciens Pays-Bas bourguignons ». Ce livre a ensuite été publié par Brepols en 2004 dans sa collection « Studies in European Urban History ».

Introduction

Etude des relations villes/princes pour remettre en cause l'idée d'une suprématie de la cour. Pays-Bas bourguignons (PBB) permettent de souligner la complexité de ces relations, et cérémonies qui s'y déroulent en illustrent bien les enjeux. Etude des rituels dans les PBB première fois chez **Peter Arnade** (*Realms of Ritual: Burgundian Ceremony and Civic Life in Late Medieval Ghent*, 1996) —> cérémonies permettent un écart vis-à-vis des représentations fixes et de **mettre en spectacle la communauté**. Cérémonies sont aussi des lieux de dialogue (cf. travaux de **R.C. Texler**). Nécessité de remettre l'accent sur la **matérialité et la spatialité des cérémonies**. Cérémonie comme argumentation politique qui ne dépend pas seulement des normes culturelles mais évolue selon les évènements.

Rapport de domination hiérarchique existe dans la représentation symbolique (**P. Bourdieu**) mais n'est pas univoque et peut être contesté/remis en cause. **Cérémonies comme lieu de négociation et d'entente**. Etude des cérémonies s'inscrit aussi dans l'histoire de la communication politique. Cérémonies comme lieu où se déploie une stratégie ducale marquée par une tentative centralisatrice face à des particularismes urbains est un postulat à nuancer, et tentatives d'adaptations du pouvoir princier existent.

Plusieurs axes d'étude (les entrées de ville comme espace de communication aux fonctions multiples pour le prince, les forces et les faiblesse de la propagande par la cérémonies) pour **montrer la charge politique de l'espace**.

Petite Chronologie

1363: **Philippe le Hardi** reçoit le duché de Bourgogne en apanage

1369: mariage avec **Marguerite de Male**, héritière du comté de Flandre

1384: Philippe hérite du comté de Flandre après la mort de **Louis II de Male**

novembre 1420: achat du comté de Namur à **Jean III**

1430: obtention du duché de Brabant

1433: Hainaut, Hollande et Zélande pris à **Jacqueline de Bavière**

1462: acquisition du Luxembourg

1469: acquisition de la haute Alsace par **Charles le Téméraire**

1473: conquête du duché de Gueldre

—> variété de villes dont il faut assurer la cohésion

I/Itinéraires et itinérance de la cour

Difficulté pour les princes de se figurer les territoires sur lesquels ils exercent leur autorité. Peu de jalons topographiques, **repérage passe surtout par des pratiques culturelles**. Pas de volonté cartographique, dans un milieu pourtant familier des ouvrages de géographie. Premières vraies cartes de Flandres datent du XVI^e siècle, avec la ville comme unité de référence. **Connaissance de l'espace passe par la fréquentation des lieux**. Connaissance du territoire passe aussi par des listes de villes et de lieux. Malgré une cartographie juridique et ces listes, mauvaise connaissance des territoires par les princes, en dehors des villes qui scandent l'espace.

Princes ont néanmoins une connaissance topographique et sociale des villes. **Ville est perçue selon leur statut et les outils politiques dont ils disposent** (ex: tracé des murailles).

ex: **Louis I^{er} de Male**, comte de Flandres, fuit Bruges, prise par les Gantois en **1328** et cherche à se rendre à Lille. Or il ne sait quel chemin prendre et se réfugie sous un buisson. Il est retrouvé par un chevalier des environs qui lui propose une monture et le conduit à Lille.

La vision du pouvoir est aussi construite par les envoyés et le personnel qui se déplacent avec le prince. **Déplacements demandent une bonne logistique et un transport bien organisé**. Route et haltes, qui coïncident avec les routes de commerce, sont souvent les mêmes car bien maîtrisés. Villes les plus visitées sont : Gand, Bruges, Bruxelles, Lille, Arras et Saint-Omer. Nord de plus en plus visité sous Philippe le Bon, et les PBB occupent l'essentiel des déplacements. Philippe le Hardi et Jean Sans Peur souvent critiqués pour leur absence, car tournés vers Paris. Charles le Téméraire s'écarte à nouveau des villes du Nord en raison des conflits (attention cependant à cette notion de "villes du Nord" sans cesse employée par l'auteure, mais qui peut apparaître ambiguë dans une copie).

ex: retour de Philippe le Bon et **Isabelle de Portugal** à Arras en **1435** = 72 chariots (dont cinq pour les joyaux, 4 pour les tapisseries, un pour les épices et un pour la chapelle) présence de 2 charpentiers, chandeliers portatifs pour la messe, grande tente pour accueillir la cour, pour un coût de plus de 5000 francs.

Pour qu'une ville puisse être considérée comme une capitale ducale, et pas seulement une résidence, un des critères majeurs est la longévité de la présence ducale. Cette présence dépend de leur situation géographique mais est souvent aussi motivée par des raisons politiques. Dépend donc du prince et des contextes. Villes accueillent aussi les proches du souverain en son absence, notamment l'épouse du prince. **Géographie des villes de résidence est donc multipolaire**. Présence de la famille ducale est au coeur des stratégies relationnelles entre le prince et les villes. Villes réclament parfois la présence du prince ou de son entourage, que ce soit pour résoudre des conflits ou pour établir un contact physique avec le souverain, parfois en échange d'une grosse somme d'argent (dons et pots-de-vin pour financer la venue du prince). Prince joue parfois des rivalités urbaines pour faire monter les enchères et exige de plus en plus de faste.

Venue des gens d'armes et de la délégation inquiète parfois les locaux, mais perspectives de profit prennent souvent le dessus. Nobles et bourgeois y trouvent aussi une gratification. **Venue du prince est un rendez-vous politique pour l'élite locale, lui permettant de développer ses réseaux**. La constitution de réseaux, sous couvert de l'organisation des fêtes, fait parfois fi des autorisations duciales. Le prince se sert aussi de l'organisation des festivités pour alimenter les rivalités entre groupes sociaux et faire monter les enchères. Certains refusent aussi parfois de participer aux cérémonies, souvent pour manifester un mécontentement.

ex: février 1454= Banquet du Faisan à Lille. Artisans lillois largement sollicités pour la tenue du banquet. Rénovation de l'hôtel de la Sale fait travailler de nombreux artisans du bâtiment. Marchands drapiers et brodeurs participent aussi. Vivier lillois ne suffit pas et on fait aussi appel à des artisans de Bruges ou d'Arras.

Ccl: La circulation est au fondement du pouvoir et dans ces jeux entre le prince et les populations tout est affaire de perception et de réception : il s'agit de savoir comment on tente se présenter aux autres et comment on leur apparaît.

III/ Portraits croisés du princes et des villes

Description des villes faites par les chroniqueurs de cour se situe souvent sur le registre de l'émotion et dépend de l'opinion envers ses dirigeants. Discours des princes qui ont besoin de se concilier les villes, ou qui, au contraire, les condamnent, façonnent aussi leurs descriptions.

ex: les différentes descriptions de la ville de Gand= Mauvaise réputation des **Artevelde** au XIVe entache celle de la ville. Relation avec le prince ne sont pas bonnes lors de la paix de Tournai en 1385, ce qui ne joue pas en faveur de la ville sous la plume des chroniqueurs. Princes essayent ensuite d'améliorer les relations avec les élites de la ville, ce qui les pousse à soigner l'image de la cité dans leurs discours. 1445: chapitre de la toison d'Or se tient dans la ville, ce qui lui vaut de nombreuses éloges. Nouvelles révoltes à Gand entre 1445 et 1453. **Philippe le Bon** refuse de détruire la ville mais se pose en défenseur du patrimoine. Destruction seulement d'une partie de la ville mais sauvegarde du patrimoine dynastique, mis en valeur par Philippe.

Pour le prince, image d'un duché institué par la volonté divine où **les villes jouent un rôle politique mais ne doivent pas avoir de privilèges corporatifs** (idée développée surtout sous Charles le Téméraire). Il doit donc tisser une relation particulière avec ses sujets et leur diffuser sa vision politique. Princes bourguignons ont souvent recours au concept d' « *utilitas publica* », mais dans un sens différent de celui du vocabulaire urbain, pour **créer une impression de proximité entre les intérêts du prince et ceux de la ville.**

Généalogie ducale recomposée et réécrite selon les lieux, surtout à partir des années 1440, profitant du vide historiographique des chroniques urbaines. Nouvelles chroniques écartent les ducs de Bourgogne de la France et tournent leur proximité vers les comtés des PBB et vers l'Empire. Cela se fait en remontant à des origines très anciennes, troyennes par exemple, voire bibliques. **Littérature chevaleresque et romanesque est aussi souvent convoquée pour s'insérer dans l'histoire régionale. Travail de légitimation n'est pas seulement diffusé auprès de la cour mais aussi auprès des populations urbaines.**

ex: les diverses généalogies de Philippe le Bon. Dans la *Chronique des ducs de Brabant* d'**Edmond de Dynter**, dont certains passages seront mis en scène à l'arrivée de Charles le Téméraire (alors **Charles de Charolais**) à Bruxelles en 1466, il fait de lui le défenseur de l'intégrité brabançonne. Dans la *Chronique de Brabant* de **Jean d'Eghien**, il est considéré comme le descendant de Japhet, flis de Noé et fondateur légendaire des peuples du Nord. **Jehan Wauquelin**, dans ses *Chroniques de Hainaut*, en fait l'héritier des hautes figures de ce comté. Les chroniques sur l'histoire de Flandre le placent dans la ligné des Forestiers. Figure ducale s'ancre dans une multiplicité de localités sans jamais les rassembler toutes.

Enregistrement des entrées impériales témoigne de l'affirmation d'une conscience civique. **Faits majeurs tendent de plus en plus à être consignés par les villes des PBB au XV^e siècle.** Faible production historiographique s'explique par l'inexistence d'une peur de la disparition et par des pratiques sociales de la mémoire peu présentes dans cet espace. **Mémoire s'inscrit plutôt dans l'espace public urbain, dont la modification constitue un véritable livre ouvert,** témoin de l'histoire la ville.

Vision des villes passe aussi par le regard des voyageurs étrangers, ce qui **dépend aussi des relations du prince avec les cours étrangères.**

ex: Les *Andaças e viajes* de **Pero Tafur**, seigneur d'origine cordouane qui voyage en Flandre et en Artois. Attention avant tout portée sur les fortifications, là où le reste de l'urbanisme est peu présent. Il s'attache aussi à décrire la qualité de vie des bourgeois, surtout à Bruges. D'un autre côté, il est sensible à la misère accentuée par les révoltes de **1436/7** et la famine, en racontant notamment la rencontre d'une mère qui prostitue ses deux filles dans le port de l'Ecluse. Particulièrement attaché à montrer que le rapport à la ville diffère fortement selon le niveau de vie.

S'attachent particulièrement aux fêtes et à leur description, car considérées comme des spécificités urbaines. Multiplicité de fêtes et de jeux qui scande la vie des citadins et permet de resserrer les liens sociaux sans effacer une saine rivalité. Garantissent l'équilibre de la vie urbaine. **Base de ces fêtes est essentiellement religieuse,** mais grandes processions (*ommegangen* en Flandre) souvent associées au pouvoir princier, et leur **théâtralisation les fait basculer dans le domaine du cérémonial séculier.** Cultes civiques sont des moments clefs pour les villes et permettent de rappeler les hiérarchies urbaines, parfois non sans heurts. Permettent aussi de consolider l'honneur et la réputation de la ville, et donc son identité. Dévotion civique ne nécessite pas toujours l'intervention des représentant comtaux/ducaux. **Cérémonies religieuses ont aussi des vertus intégratrices,** y compris pour les villes et élites alentours. Fêtes font parfois ressortir les rivalités entre les villes. Elites urbaines comme les classes plus populaires se rendent à ces cérémonies. Occasions pour le prince d'entretenir des bonnes relations avec les villes. Ducs de Bourgogne sont les 1^{ers} à jouter avec les notables locaux. Permet de tisser des liens et de témoigner sa solidarité avec le grandes familles bourgeoises.

ex: Les *ommegangen* de Bruxelles (étudiés par **Robert Stein**, « Cultuur en Politiek in Brussel », 1991). Double enjeu pour la municipalité: légitimer sa politique et assurer la publicité de la ville. L'hôtel de ville est revêtu d'un tissu rouge, le **vantpoy**, pour protéger les spectateurs. Ordonnance de **février 1448** définit les accessoires, souvent somptueux, accordés au cortège, ce qui témoigne de la volonté de la ville de rehausser le luxe des cérémonies. Propreté du parcours est aussi contrôlée par les trois **maîtres des boues**. La ville emploie aussi des peintres pour décorer les rues aux armes du duc, en s'affichant comme la ville principale des ducs de Bourgogne. Métiers mettent en scène une généalogie animée pour rappeler les grandes figures de la maison de Brabant. Une des principales cérémonies est celle du Saint-Sang. En **1457**, l'*ommegang* est déplacé du dimanche au lundi pour pouvoir accueillir le futur Louis XI. Aussi l'occasion pour les princes de témoigner de leur solidarité par des dons. Ainsi, Charles de Charolais offre des verrières pour orner la nouvelle chartreuse d'Anderlecht.

Ccl: Fête garante de l'ordre social et moral, permettant de constituer le corps politique de la ville, auquel le prince vient manifester sa solidarité.

III/ Les coulisses et le prix du spectacle

Distinction entre les cérémonies où la ville est l'hôte de la cour (Joyeuses entrées) ou seulement le cadre d'une cérémonie princière (chapitre de la Toison d'Or, mariage). Préparation de la cérémonie est donc capitale. Interdiction de jeter des déchets sur la voie publique ou réfection des routes souvent décidés avant la cérémonie. Nettoyage aussi organisé le lendemain des festivités. Les monuments non achevés ou abîmés sont aussi restaurés. **Modifications bouleversent parfois le paysage urbain.** Il faut aussi assurer la sécurité des cortèges, notamment contre le feu. Milices urbaines renforcées avant les cérémonies, auxquelles s'ajoutent les gardes ducaux, qui doivent parfois escorter les princes en cas de tensions. **Contrôle des corps mais aussi des mots. Organisateur doivent veiller à l'absence de violence verbale.** Commerçants en profitent aussi pour augmenter les prix, ce que combattent les autorités.

ex: les aménagements lillois= En 1405 et en 1468, la ville commande à des charpentiers la construction d'une estrade en bois pour le serment du prince. Halle échevinale est aussi souvent restaurée pour accueillir les soupers de la délégation ducale. Lille doit aussi souvent restaurer ses routes, et particulièrement la rue de la porte des Malades, où le convoi du cortège funéraire de Louis II de Male s'était enlisé en 1384. Lors du chapitre de la toison d'Or de 1431, la ville interdit l'augmentation du prix des marchandises pour pallier les fraudes.

Ducs interviennent souvent dans les préparatifs de la ville. **L'envoi de messagers, soit de la part de la ville soit du duc, est tout d'abord nécessaire pour informer et s'informer.** Ville s'informe pour plaire au prince, qui veille lui à la bonne préparation par l'envoi d'émissaires sur place. Princes s'investissent dans l'organisation, empiétant parfois sur les charges urbaines. Garde-robe ducale est aussi largement pensée, y compris parfois celle de son entourage, pour témoigner du luxe de la cour. La cour comme la ville s'attachent donc les services des meilleurs artisans locaux. **Citadins sont aussi de plus en plus impliqués dans l'ornementation des cités,** dans le cortège pour ceux ayant une monture, ou dans les spectacles vivants.

Offre de présents au roi est une constante du rituel (cf. B. Guinée et Françoise Lehoux, *Les entrées royales*), souvent de la nourriture, symbole de la reconnaissance de la légitimité ducale. **La générosité du prince est aussi importante pour la satisfaction populaire.** Dons se font tout au long du chemin, permettant dans le même temps de délimiter le territoire où s'exerce son autorité. Don touche toutes les catégories sociales, ce qui permet de rapprocher le monde de la ville de celui de la cour, tout en volant la suprématie des institutions urbaines. Les institutions religieuses font aussi l'objet d'une attention particulière. **Les villes doivent aussi donner en échange, en essayant de réduire la distance avec la cour par l'offre d'objets luxueux.** Villes et princes s'associent aussi parfois pour étaler leur magnificence aux yeux des étrangers, ce qui permet de renforcer les solidarités.

ex: venue des ambassadeurs du pape à Arras en 1435 dans les Chroniques de Monstrelet= prince délègue ses devoirs au patriciat d'Arras et au clergé local. Lors de l'entrée de Philippe le Bon, cortèges urbains et ducal fusionnent, symbole de cohésion avec la population. Consensus entre le pouvoir ducal et citadin pour proposer une vision équilibrée de la société urbaine et garantir l'harmonie de la réception.

IV/ Les formes immuables des cérémonies

« Joyeuse entrée » apparaît pour la première fois en 1356, à Louvain, lors de l'inauguration de Wenceslas et de Jeanne à la tête du duché, où il promet de respecter les droits de l'Eglise de Brabant et de la ville. Cérémonie se répète ensuite à Bruxelles, mais reste un cas exceptionnel. En Flandre, contrat bilatéral reposant sur le serment du prince et l'obéissance des sujets en retour, inspiré du modèle de la Joyeuse Entrée. Inauguration (« Huldinge ») est donc **à la fois une reconnaissance du souverain en échange du respect des coutumes et privilèges**. Mais elle ne devient pas qu'une simple formalité à la fin du MA, et ce protocole constitue un outil de légitimation politique. Dimension féodale encore forte en Flandre qui permet aux sujets, surtout à travers les Quatre Membres, d'interpeller le souverain.

ex: 26 avril 1384, entrée de Philippe le Hardi à Bruges, étudiée par James M. Murray (« The Liturgy of the Count's Advent in Bruges », 1994) = entrée effectuée au lendemain des guerres de Flandre, alors que Gand est encore en rébellion, en compagnie de son épouse Marguerite. Essentiel de la cérémonie se déroule à l'église Saint-Donatien, sanctuaire des comtes de Flandre, où se trouve la tombe de Charles I^{er} (le Bon) de Flandre, accentuant ainsi le caractère sacré de son engagement et l'attachement au respect des traditions, afin d'exprimer la volonté de dialogue entre le prince et ses sujets.

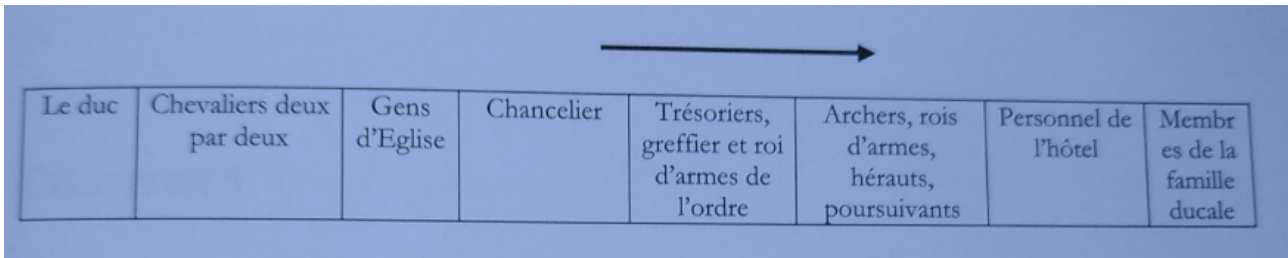
Réciprocité tend à se perdre sous Charles le téméraire, bien que la reconnaissance des droits urbains s'érousse déjà sous son prédécesseur. Idée d'une autorité princière illimitée tend à se répandre dans la second XV^e, d'un souverain avec des droits et de sujets avec des devoirs.

ex: 24 mars 1468, Joyeuse Entrée de Charles à Mons = cleric de la ville, Willaume Mahieu, se voit interrompu par le chancelier de Goux. Offusqué, il rappelle qu'il fait son devoir, ce à quoi Charles répond qu'il garantit le respect de l'acte et passe directement aux autres étapes de la cérémonie.

Entrée comme imitation formelle de l'*adventus* romain, que Kantorowicz rapproche de l'arrivée du Christ à Jérusalem. Cérémonie d'entrée ne cesse pourtant de s'enrichir au XV^e s., malgré des constantes de scénario : duc est accueilli à l'extérieur de la ville puis conduit à l'intérieur, où le serment est prononcé, puis il est acclamé en place publique. **Mais entrées solennelles ne sont pas pour autant des redites de la 1^{ère} entrée mais constituent la clef de voûte d'une politique communicationnelle.** Variations existent donc à chaque entrée, et dépendent des villes qui accueillent (capacité d'accueil, richesse, etc.), et de qui elles accueillent (travaux de Guinée et Lehoux). La situation politique et le contexte conditionnent aussi l'accueil. Habillement, parures et couleurs sont aussi très réglementés, y compris par les ducs eux-mêmes, surtout pour la question des bannières. **Ville devient ainsi un espace de lutte et de conquête symbolique.** Signes distinctifs permettent aussi d'identifier les différents groupes sociaux présents aux abords ou dans la cortège. Hégémonie des couleurs du prince commence à n'advenir que sous le principat de Charles.

ex: venue de Philippe le Bon et de son fils à Valenciennes en 1455 pour un duel judiciaire entre un certain Mahio Coquel, qui bénéficie de la protection de la ville, et Jacotin Plouvier, dont le parent avait été assassiné par ce dernier. Véritable bras de fer entre les privilèges de la ville et la justice du duc. Lors de l'accueil, tous les métiers sont vêtus d'habits rouges, marqués aux armes de la ville. L'abondance de cette teinte, couleur de la ville, est encore remarquable lors du duel. Le duc est aussi placé derrière un paravent, symbole de son impuissance à agir sur la justice urbaine. Après cet évènement le duc décide d'interdire ces combats, opposés à la fois à sa justice et à l'idéal du combat entre professionnels.

Villes accueillent aussi les chapitres de l'Ordre de la Toison d'Or, emblème de la cour de Bourgogne. Bien que fondée en 1430 à Dijon, la quasi totalité de ses chapitres se déroule dans les terres du Nord. Bien que le chapitre ne soit réservé qu'aux nobles, les villes restent les hôtes. **Ils constituent souvent une entreprise d'édification des citadins**, relégués au rang de spectateurs. Position du duc permet de le placer en protecteur d'une société idéal, soumise à un souverain quasiment divinisé.



V/ La parole en action dans les cérémonies

Abondance des moyens de communication permet la suprématie de la voix ducale, qui a la supériorité des armes et des mots. Pourtant, contestations et paroles des villes, plus difficiles à saisir pour l'historien, existent bien.

Paysage sonore des villes devient encore plus bruyant à l'arrivée des princes, avec son cortège de trompettes et de cors ainsi que ses cloches. Cour de Bourgogne très attentive à l'ambiance musicale. **Etablissement de la prestation musicale est un lieu d'échange entre les villes et la cour. Partage des lieux par les différents musiciens est révélateur d'un rapport de force.** Musique est aussi un lieu de transmission de messages et de rivalités (entre les trompettes municipales et ducales par ex.). Chaque participant peut aussi apporter sa contribution au paysage sonore par ses cris, ses invectives mais aussi ses chants, ce que l'organisation ducale cherche à encadrer et contraindre, avec plus ou moins de succès.

ex: entrée de réconciliation à Bruges en 1440 = Accueil à l'extérieur de la ville par près de 1400 habitants qui crient miséricorde, puis se transforment en cris de joie à l'annonce du pardon ducale. Le cortège se dirige ensuite vers la *Cruyspoorte* où le clergé l'accueille en chantant des « *Te Deum* », au son de 80 trompettes, symbole de l'opulence des bourgeois, alors vêtus d'un simple habit en guise de dégradation. Musique permet alors de sauver l'honneur des bourgeois de la ville.

Idéal du prince maître des mots et bon rhéteur, bien incarné par Charles, qui maîtrise parfaitement le flamand. Entrée du prince est une occasion pour lui de donner à entendre sa voix. Lecture du serment revient aux autorités de la ville, le prince ne faisant que jurer. **Attitude du prince généralement caractérisée par le silence et la théâtralité, caractéristique d'une culture de la distance, acceptée par les sujets.** Réserve du prince fait partie de son prestige, et usage de la parole n'est qu'exceptionnel. Souvent recours à des portes paroles.

Discours de la ville est plus ordonné, porteur de la fierté de la ville. **Parole urbaine passe avant tout par le symbole, via les compétitions armées ou dramatiques.** Ces dernières sont le lieu d'un discours urbains, d'où le développement des chambres rhétoriques pour construire le succès de ce discours. **Compétitions dramatiques supplantent les compétitions de tir au**

XV^e s., symbole du développement d'une société littéraire. Émancipation des compagnies permet l'apparition de **saynètes** au début du XIV^e s. (1^{ère} en **1430** à Arras). Thèmes sont souvent des épisodes bibliques, identiques à ceux des processions, élaborées sur un fond culturel déjà existant. Malgré la participation de toute la ville, une élite littéraire se détache. Sociétés littéraires s'organisent alors autour de statuts: ce sont les **chambres de rhétorique**. Chargées d'organiser les prestations et d'édifier la ville. **Deviennent les ambassadeurs culturels auprès des souverains et des autres villes**. Surtout présentes en Flandre flamingante et en Brabant, très peu ailleurs.

Ducs de Bourgogne interviennent aussi dans ces évolutions de la culture urbaine. Ils avaient déjà de bonnes relations avec les compagnies d'armes des villes, où les princes et une partie de l'élite urbaine sont réunis autour d'idéaux militaires. Concours dramatiques vont à leur tour les séduire. Sociétés dramatiques doivent chanter les louanges des ducs, spectacle auquel ils assistent.

ex: chambre Gantoise de **La Fontaine** reçoit Charles le **29 mai 1476**, qui lui accorde un privilège de priorité sur les autres chambres. En échange, ses membres doivent porter les couleurs du prince. Tractations émanent non du duc mais de la Chambre. Les rivalités entre chambres conduisent à se rapprocher voire à se soumettre au duc. Charles n'hésite pas à intervenir dans ce type d'affaires, étant très friand de rhétorique. L'intervention des princes n'est donc pas synonyme de contrainte et de simple opposition ville/prince.

VI/ Aux marges du discours

Communication politique de la cour englobe un spectre très large, que cela soit fait consciemment ou non. Imitations des comportements de la cour par la populace est remarquable (jouter sur les tonneaux par ex.). Révèle la familiarité des citadins avec ses manifestations et l'importance de leur dimension ludique. **C'est donc un moment où la cour peut se donner à voir, d'où l'importance du decorum et du luxe vestimentaire**, et ainsi se distinguer de la masse présente mais aussi témoigner des rivalités au sein même de la cours. **Discours visuel pas toujours compréhensible pour la population. Accent est donc aussi mis sur le militaire et la prouesse guerrière**. Réactivation d'un idéal chevaleresque accessible à tous, écart entre la culture nobiliaire et bourgeoise à ne pas surévaluer. Population sait récupérer et assimiler un comportement courtois. Développement du **pas d'armes** au XV^e siècle (hybridation entre joute et fiction où le participant doit défendre un passage, reprenant parfois des oeuvres romanesques). Permet d'exprimer un idéal de noblesse et de justice, à travers le creuset fantastique du pas d'armes.

ex: pas du chambellan **Claude de Vauldray** à Gand en **1470**, en présence de Charles et Marguerite d'York. En **1469**, Charles avait humilié la ville et déchiré les privilèges. Pas se tient sur la place du *Vrijdamarkt*, place où le duc avait été chahuté lors de son entrée en **1467**. Pas devient un instrument de pacification et rappelle les rôles de chacun dans la hiérarchie. Sécurité confiée au bailli et aux échevins, non aux troupes ducales, symbole de ce rappel à l'ordre.

Réjouissances de la famille ducale (mariages ou naissances par ex.) sont ouvertes à tous et placées sous le signe de l'abondance, offrant ainsi un discours de glorification du prince. Illusion pour les participants d'être invités à une fête curiale. Participation à un banquet avec les bourgeois reste néanmoins exceptionnel. Implication grandissante des fêtes de cour dans la vie

publique. Moment de communion entre puissants et misérables pour donner un sentiment d'unité et de communauté d'intérêts.

Idée de croisade aussi instrumentalisée pour la propagande princière et mis en scène lors des cérémonies, souvent de manière manichéenne (symbolique du blanc et du noir par ex.) . Permet à la fois de mettre en avant les savoir-faire locaux et d'intégrer la population, tout en louant le prince pour son courage et sa puissance.

ex: Banquet du Faisan à Lille en 1454 = Banquet lors duquel Philippe le Bon jure de reprendre Constantinople aux Turcs. Elaboration des entremets et des divertissements confiée à des artisans locaux, sur des thèmes réactivant l'imaginaire de la croisade. Bien que le banquet ne soit pas public, décorations et accessoires sont baladés en ville aux yeux de tous. Cour s'inspire des cultures du cru pour exposer son discours.

Ccl: communication politique s'adresse à un public plus large que celui auquel il est parfois destiné au premier abord. Volonté de transmettre un message à un public vaste et varié.

VII/ La fête résume la ville

Déambulation essaye de réunir l'ensemble des éléments de la ville, d'où la symbolique circulaire. Mais duc rompt souvent avec cette symbolique pour préférer une procession plus linéaire, ligne ponctuée et reliant des sites urbains importants (porte → hôtel ducal par ex.).

Sélection des sites hiérarchise les lieux et les pouvoirs. Passage de la porte, indispensable, fait rarement l'objet d'une attention particulière pour le prince, bien que symbole par excellence de la ville pour ses habitants. Les lieux de cultes sont plus importants car ils sont les lieux de l'autorité comtale, donc à la fois gage de neutralité mais permettant aussi de retremper la sacralité du pouvoir et placer les cultes civiques sous le patronage du prince. Halles et places publiques, hauts lieux de l'identité urbaine, font aussi l'objet d'une attention particulière. Présence du prince symbolise l'union avec la ville, mais la plupart du temps les ducs cherchent à éviter ces espaces ou à les tourner à leur avantage. Bâtiments et ornements flattent l'orgueil citadin mais leur décor permet parfois aussi de marquer le triomphe ducal. Enfin, le prince arrive à l'hôtel ducal, parfois en périphérie du centre actif (ne pas toujours y voir une symbolique de mise à distance, parfois simple contrainte d'espaces libres). **Cortège officiel façonne l'espace de la ville qui devient un support du faste et de la politique bourguignonne.**

ex: translations des reliques de sainte Waudru le 24 mars 1468 lors de la Joyeuse entrée de Charles = allers-retours entre l'église et la place du marché, à l'intérieur d'un parc construit pour l'occasion où se trouve le reliquaire. 1ères processions avec les clercs, suivies quelques heures plus tard de celle du duc, qui passe par une porte différente, celle du Casteau d'Or, pour rejoindre le parc et s'agenouiller devant les reliques. Corps saint ensuite ramené à la collégiale. Lieu de la Grand'place devient un point de rencontre symbole d'union, à nuancer car il coupe ensuite court au serment (cf. p.5)

Trajet oblige le corps urbain, souvent massif, à se mettre en mouvement. **Entraine parfois des débordements, pas toujours maîtrisés, malgré les mesures de sécurité.** Habitants convergent souvent vers les lieux de sociabilité classiques comme les halles ou les grands places. Foule est aussi en représentation et habitants revêtent souvent leur plus beaux habits. Habitants

embellissent aussi bâtiments et façades, selon des directives plus ou moins strictes. **Parcours fait donc émerger des lieux de convivialité urbaine, mais aussi des espaces en compétition.** Performances de rues sont aussi des lieux de sociabilité autant que de rivalités, notamment entre métiers. **Emulation permet de brouiller les hiérarchies et de rebattre les cartes pour un temps, même si la compétition reste dominée par les plus riches.** Permet aussi de montrer sa force face au prince. Spectacle urbain est le lieu d'un rapport de force à plusieurs niveaux, favorisé par la concentration des hommes.

Princes savent néanmoins détourner la propagande urbaine, voire parfois la sanctionner, notamment par la fermeture de portes. Prince connaît les symboles topographiques urbains et sait les utiliser pour sa propagande. Lieux urbains sont donc aussi le lieu d'un rapport de force entre le prince et ses sujets.

ex: 28 août 1436, entrée du prince avec sa famille à Bruges = Bruges ferme la *Boverijpoort* après le passage de la duchesse et de son fils en fuite et ne laisse pas entrer le prince. Après négociations, ils acceptent d'ouvrir mais referment une fois le prince avancé dans la ville. Seigneur décide de faire demi-tour et d'engager le combat. Porte finit par céder, malgré des pertes du côté ducal, dont les troupes ont été aidées par les bourgeois de la ville. Porte est alors définitivement close et transformée en sanctuaire selon sentence royale. Symbole de la révolte urbaine détourné en symbole de la puissance ducale.

VIII/ Scénographie et communication symbolique

Représentations scéniques sont un lieu d'échanges, ne se contentant pas de flatter le pouvoir. **Cérémonie sert ainsi d'interface culturelle, où l'espace public devient un espace commun mais aussi politique.** Spectacle est donc lieu de construction d'un idéal politique mais aussi un moment où le prince établit avec les personnages « un rapport d'identité » (Joël Blanchard, « Les entrées royales », 1983). Néanmoins, les images convoquées sont interprétées différemment par chacun. Message emprunte plusieurs voies et même les plus cultivés ne sont pas toujours en mesure d'en saisir les subtilités.

ex: entrée de Marguerite d'York à Douai en 1470 = espaces de la cérémonie marqués par des jeux de lumière grâce à des ensembles de chandelles et de torches. Beaucoup de thèmes aussi empruntés aux processions. Rituels en l'honneur de sainte Marguerite, pour rendre hommage à la duchesse. Représentation de Marguerite tuant le dragon, construit alors en osier, alors que la pluie bat la ville. D'autres tableaux de la Légende Dorée, de Jacques de Voragine, sont représentés dans la ville. Vise à stimuler une identité collective tout en attirant le regard sur le politique et la nouvelle duchesse, présentée comme une alliée de la ville en cas de litige avec le prince. Dialogue ville/prince s'élabore sans lui, à la faveur de son épouse.

IX/ Messages de paix détournés et réactions incontrôlées

Première entrée comme épreuve du feu car il s'agit d'établir son autorité alors que le duc n'est pas forcément en position de force. En cas de troubles, les ducs peuvent exiger des amendes, dont les sommes augmentent au fil du temps, et des gages de réparation pour l'honneur blessé. Ville doit signaler sa soumission (bourgeois en tenue légère et pieds nus par ex.)

en parallèle d'un retour en grâce du prince. Mais symboles utilisés par le pouvoir ducal sont nombreux: corde au cou, génuflexion, etc. Ces rituels doivent aussi servir à restaurer la gloire de l'Etat. **Humiliation des vaincus sert, par effet de miroir, à montrer la toute-puissance seigneuriale.** Aspect terrifiant de la *potestas* est nécessaire pour affirmer l'autorité princière en cas de provocation urbaine.

Déviations et violences hostiles restent en réalité très rares. **Rivalités et contestations se font le plus souvent sur le terrain symbolique**, même si cela reste désagréable pour le pouvoir princier, notamment à travers des saynètes bibliques représentant de mauvais rois, à l'instar de **Roboam**. La violence s'organise donc plutôt généralement autour de gestes rituels et de codes bien établis, plus qu'autour d'agressions spontanées.

ex: entrée de Charles le Téméraire à Gand en 1467 = Autorités gantoises ont fait en sorte d'éviter tous les troubles, et l'entrée en ville se passe bien. Or le lendemain, jour de la saint Liévin, saint patron de la ville éclipsé par la venue du duc, la foule en procession se rend vers le *Vrijdagmark* et réclame la suppression des taxes en scandant le nom du saint. Le duc se décide à rencontrer les mutins, mais n'arrivant pas à se faire entendre, il doit se replier, non sans les insulter. Il fuit la ville alors que les insurgés tentent d'appeler aux armes. Dans les jours qui suivent, le nouveau bailli procède à des bannissements et des décapitations, dont celle d'un des leaders, **Bruneel**. Le duc accorde son pardon et oblige les gantois à se rendre à Bruxelles pour affirmer leur soumission, symbole d'humiliation.

Conclusion

Réunion dans l'espace public permet à chaque individu de faire entendre sa voix. Cérémonie a donc un réel pouvoir politique en tant qu'instrument de communication. Elle est ainsi révélatrice d'un rapport de force, à un moment donné, entre le prince et ses villes. Elle livre enfin une conception du pouvoir, qui se donne à voir dans l'espace, et qui ne peut se résumer dans l'affrontement entre un bloc urbain et un bloc princier. Néanmoins, villes et princes évoluent dans deux sens différents, l'un voulant conserver ses privilèges, l'autre affirmer sa puissance, ce qui se traduit en acte au sein des ces cérémonies. Cela conduit donc aussi à voir les cérémonies comme des espaces de négociations, ou tout du moins d'illusion de négociation, dont doit maintenant savoir jouer le pouvoir ducal.